

UN HEROS DE 1870

I

En l'an de grâce mil huit cent soixante et quatre,
Dans le froid célibat vivait Pierre Francœur ;
Contre l'amour son âme avait osé combattre,
Mais à la fin, l'amour était resté vainqueur !

Un soir, se promenant sur l'immense terrasse
Qui couronne le front du haut Cap Diamant,
Il avait aperçu—vrai type de sa race—
Une blonde fillette au visage charmant.
Elle était accrochée au bras de son vieux père,
Comme une belle pêche aux branches du pêcher ;
Son cœur avait battu lorsqu'elle avait vu Pierre,
Qui semblait du regard vouloir la rechercher.

Le père, en remarquant l'émotion de Rose,
(Car Rose était son nom) avait tout deviné.
"Allons, avait-il dit, pourquoi cet air morose ?
"Et pourquoi donc ton œil s'est-il illuminé ?
"Quoi ! tu ne parles plus ? tu n'étais pas muette,
"Ma petite, tantôt. Tu trembles maintenant :
"Aurais-tu peur ? voyons, une bonne fillette
"A son père, toujours, doit parler franchement."

Rose voulait parler, mais ses lèvres timides
Ne faisaient qu'exhaler des soupirs douloureux ;
Et ses grands yeux d'azur, si doux et si limpides,
Se troublaient et parfois lançaient d'étranges feux.

Le vieillard, en voyant l'embarras de sa fille,
Qu'il n'aurait pas voulu davantage effrayer,
Après avoir jeté sur elle une mantille,
L'avait, le cœur ému, ramenée au foyer.

Pierre était resté là, droit comme une statue,
Regardant s'envoler l'objet de ses amours ;
Car il l'aimait déjà, cette belle inconnue,
Et son cœur lui disait qu'il l'aimerait toujours !

Il rêvait encor là, quand l'airain de l'église,
Egrenant dans les airs les notes de minuit,
Le tira de son rêve ; et, prompt comme la brise,
Il courut aussitôt vers son humble réduit.

* *

Le lendemain matin, avec la pâle aurore,
Rose s'était levée en proie à la douleur.
Réveuse, elle écoutait l'hymne doux et sonore
Que les chœurs ailés adressaient au Seigneur.
Puis des larmes voilaient l'éclat de sa prunelle ;
Sa bouche murmurait des mots incohérents.
"Je le reverrai donc, ici, soupira-t-elle,
"Du moins c'est le désir de mes pieux parents....."

De fait, la veille au soir, à sa fille chérie,
Ce père avait parlé le langage du cœur :
"J'ai deviné l'amour, ou plutôt la folie
"Qui trouble en ce moment ta joie et ton bonheur.
"Ce jeune homme me plaît ; il a bonne figure,
"Taille robuste, œil vif et mains d'un travailleur ;
"Ces dons du corps, souvent, sont d'un superbe augure.
"Mais servir Dieu, ma fille, est un don bien meilleur.
"Est-il un bon chrétien ? J'en jugerai moi-même,
"Oui, car, avant longtemps, je le rencontrerai ;
"Si je suis convaincu qu'avec ardeur il t'aime,
"Ma parole d'honneur ! je te l'amènerai....."

Le nom de ce vieillard, de ce père excentrique,
Était Jacques Benoit. Il ne redoutait rien ;
Il eut versé son sang pour la foi catholique ;
Il se glorifiait d'être né Canadien.

* *

Pierre enfin se coucha ; mais la sombre insomnie
Jusques au point du jour tortura son cerveau ;
Espérant mettre un terme à sa longue agonie,
Dans sa forge il alla manœuvrer le marteau.

Il tenait à Saint Roch une large boutique
Où le bruit de l'enclume aux rires se mêlait.
Le soir, après souper, pour parler politique,
Sous ce toit enfumé souvent l'on s'assemblait.

Pierre, ce matin là, suait à grosses gouttes,
Lui, le gai forgeron aux bras si vigoureux !
Ah ! c'est qu'alors son cœur entretenait des doutes
Sur l'accomplissement de ses projets heureux !
"Certes, se disait-il, il faut que je connaisse
"Cet ange blond qui fait ma joie et mon tourment ;
"Je veux mettre à son front où brille la jeunesse,
"Les roses de l'hymen—divin couronnement !"

* *

Cinq jours plus tard, assis sur le seuil de sa porte,
Pierre, en rêvant, fumait le tabac du pays.
Devant lui défilait la nombreuse cohorte
Des braves ouvriers regagnant leur logis.
—Eh ! bonjour, *Messieu Pierre* ! exclamait tout le monde,
Car il était connu parmi les travailleurs ;
On proclamait sa force une lieue à la ronde :
A lui seul il avait rossé trois batailleurs !

Mais Pierre, tout à coup, s'élança dans la rue
Pour saisir un coursier qui venait au galop,
Trimbalant dans un fiacre une enfant éperdue
Dont la terreur offrait le plus triste tableau.
Notre héros, soudain, au péril de sa vie,
Bondit comme un lion au cou de l'animal
Qui s'élança d'abord avec plus de furie,
Mais se calma bientôt, vaincu par son rival.

Presque aussitôt survint un homme à barbe blanche,
C'était Jacques Benoit, le maître du cheval.
Dans Pierre il reconnut, à sa figure franche,
Celui que son enfant nommait son idéal !
Prenant du forgeron la main forte et grossière,
Il la serra longtemps avec effusion :
"Ami, vous êtes brave et d'une race fière,
"Car de là-bas j'ai vu votre belle action.
"Comment vous exprimer ce qu'éprouve mon âme ?
"Ajouta le vieillard, visiblement confus ;
"La gratitude, allez !—cette vivace flamme—
"Brûlera dans mon cœur pour ne s'éteindre plus !
"Oui, sans vous ma nièce, à l'heure où je vous parle,
"Serait peut-être morte, et par ma faute encor !
"Car j'allais respirer l'air pur de la Saint-Charles,
"Quand mon fougueux coursier a pris son libre essor !

Pierre, d'emblée, avait reconnu le vieux père
De l'ange au front réveur qui troublait son repos ;
Et, surpris de le voir, il regardait la terre
Sans pouvoir seulement bredouiller quelques mots !

Mais bientôt, recouvrant son ferme caractère,
Il dit, en désignant sa modeste maison :
—"Entrez donc sous le toit d'un vieux célibataire !
—"Vieux, dites-vous ? Ah ! Ah ! oui, *vieux*... par la raison !
—"Vous êtes trop flatteur ; je passe la trentaine
"Depuis quatre printemps.
—"Ne vous désolerez pas,
"Car à trente-quatre ans, la vieillesse est lointaine,
"C'est l'âge où l'on ne voit que des fleurs sous ses pas..."

* *

Laissons-les discourir, en prenant le breuvage,
Sur l'étrange incident qui les a réunis,
Et revenons à Rose. Elle veille au ménage,
Y mettant une adresse et des soins infinis.
Ses mains ont tout rangé dans un ordre admirable,
Depuis les objets d'art jusqu'au luisant miroir ;
Et, par la porte ouverte, on aperçoit la table
Sur laquelle est servi l'humble repas du soir.

Sa mère—vieille femme—arrive de l'église,
Où parfois elle va prier le roi des cieux ;
Mais sur son front de suite éclate la surprise,
En ne voyant que Rose apparaître à ses yeux !
—Et ton bon père, enfant ?
—Pas de retour encore !

—Pauvre vieux ! de ce train, il sera bientôt mort ;
Car pour trouver celui que ta jeune âme adore,
Il peut mettre à l'envers tout Québec et Beauport !

—Ciel ! que vois-je ? fit Rose, en courant vers la porte :
Mon père qui revient avec notre inconnu...
Mais, réprimant soudain l'ardeur qui la transporte,
Elle recule et dit :

"Qu'il soit le bienvenu !"

Deux minutes plus tard, descendaient de voiture
Pierre et Jacques Benoit, ce vieux Roger Bontemps ;
Le bonheur rayonnait sur leur franche figure,
Mais ce bonheur, hélas ! ne dura pas longtemps.

Lorsque la jeune fille ouït la voix vibrante
De l'homme qu'elle aimait, son cœur battit bien fort ;
Elle rougit, s'émut ; et sa lèvre brûlante
Laisa tomber un cri d'ineffable transport !

—"Mardienne ! qu'as-tu donc, ô mon enfant chérie,
"S'écria le vieillard, lui saisissant la main ;
"Nous t'aimons, tu le sais, avec idolâtrie,
"Et voulons du bonheur te montrer le chemin.
"Monsieur Pierre Francœur—que tout le monde approche,
"Et que je suis heureux de recevoir chez moi—
"Est un noble artisan sans peur et sans reproche,

"Qui serait enchanté de vivre sous ta loi ;
"Il m'a fait cet aveu quand j'étais à sa table,
"(Car tu sauras tantôt comment je l'ai connu.)
"Catholique fervent, honnête et charitable,
"Enfant, tel est celui que tu crois *inconnu* !
"Tu pleures à présent ! voyons, voyons, petite !
"Sèches ces vilains pleurs qui rougissent tes yeux ;
"Prouve à ce beau Monsieur qu'ici la joie habite,
"Et que notre étiquette est celle des aïeux !"

Rose, en effet, pleurait ! ses bienfaisantes larmes
Comme des diamants jusqu'à ses pieds roulaient,
Cet aimable chagrin faisait briller ses charmes ;
Pierre et les deux vieillards, ravis, la contemplaient.

Oui, cette enfant pleurait ! mais un chaste délice
Sous ce voile de pleurs alors se déguisait ;
Elle avait mis sa lèvre à l'enivrant calice,
Et pleurait le bonheur que son cœur y puisait !

O larmes précieuses,
Douce, silencieuses,
Baume consolateur,
Inénarrable joie
Que du ciel nous envoie
Le divin Créateur !

Des grands yeux bleus de Rose,
Coule, rosée éclose
Du pur et saint amour ;
Ah ! rafraichis son âme
Dont la soif te réclame ;
Oh ! coule en ce beau jour !

Mais Rose, revenant de la folle surprise
Qu'elle avait éprouvée en revoyant Francœur,
Lui dit :
—"Veuillez, Monsieur, excuser ma franchise :
"Vous m'avez trop causé de joie et de bonheur....."

Ce gracieux reproche, au lieu de blesser Pierre,
Alluma dans son âme une lueur d'espoir ;
Il répondit :
—"Le ciel exauce ma prière,
"Puisque j'ai maintenant l'honneur de vous revoir."

—"Bravo, bravissimo ! trois fois bravo, mardienne !
Glapit Jacques Benot, tout fier de ce début ;
"Merveilleusement dit, ma parole chrétienne !
"De ce pas, mon ami, vous atteindrez le but !
"Allons, Monsieur Francœur, allons, sans gêne, à table !
"Nous avons, il est vrai, chez vous fait bon repas ;
"Mais ma femme et ma fille ont de la dent, que diable !
"Et le jeûne ce soir ne leur conviendrait pas !"

Le galant accepta la franche politesse,
Puis, en homme d'usage, il but et mangea peu.
De Rose il admira la beauté, la finesse,
Et surtout vanta fort son exquis pot-au-feu !

Après ce gai repas, on fit de la musique
Dans un petit salon de fleurs tout embaumé ;
Rose, en s'accompagnant, chanta plus d'un cantique
Où le nom de Marie était souvent rimé.
Pierre ne chantait pas, lui, selon les principes ;
Il n'avait pas suivi les leçons de Crépault ; (*)
Il ignorait aussi l'accord des participes,
Mais gaiment il chanta l'illustre "Poule-au-Pot."

Ce soir-là, chez Benoit, on était en liesse ;
Les cœurs, jeunes et vieux, battaient à l'unisson.
Les deux vieillards, tout bas, se répétaient sans cesse
Que Rose pour époux aurait un beau garçon !

* *

—"Comment le trouves-tu, Rose ? et toi, bonne vieille ?
Demanda le vieillard, quand Pierre fut parti.
Rose, joyeuse, dit :
—"Vraiment il m'émerveille !"
Et sa mère ajouta :
—"C'est un fameux parti !..."

Dieu ! que les vrais plaisirs sont de courte durée !
Pensait, en cheminant, le jeune homme amoureux ;
Je veux garder toujours de ma belle soirée,
Dans les plis de mon cœur, le souvenir heureux !

J.-B. CAQUETTE.

(A suivre)

(*) M. Napoléon Crépault, compositeur et professeur de musique, de Québec.